

## SlowHeat.org

Recherche en cocréation : La chaleur, un enjeu de résilience urbaine.



### Auteur: Collectif Slowheat

Amélie Anciaux, Beatrice Schockaert, Benoit Janssens, Catherine Grenier, Chantal Desmedt, Claude Meynckerken, Danny Lauwers, Denis De Grave, Edmond Fayt, Emmanuel Baeten, Geoffrey van Moeseke, Gerardo Cornejo, Grégoire Wallenborn, Ilaria Simonetta, Luc Lampaert, Marie-Louise Loenders, Mathilde Pourtois, Mathilde Soudron, Mickael Vander Cruyssen, Priscilla Vollemaere, Sandrine Roussel, Simone Schwab Bronitz.

## SlowHeat en quelques mots-clés

Recherche, Crise, Chaleur, Normes, Chauffage, Explorer, Expérimenter, Pratique, Pénuries, < 16°C, Chauffer les corps.

## En une phrase

Face aux crises énergétiques et climatiques qui nous guettent et menacent notre accès au chauffage tel que nous le connaissons, SlowHeat développe des connaissances et prépare la résilience en explorant et **coconstruisant l'idée et la pratique d'une vie basse température, basse énergie.**

## En 100 mots

Notre pratique actuelle du chauffage est dramatiquement handicapante et inadaptée aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle. Son caractère addictif, fossile, démesuré, délégué et dépendant d'une seule chaîne de production rigide sur laquelle nous n'avons pas la maîtrise constitue des vulnérabilités majeures. Face aux crises que nous traversons déjà et qui ne cesseront de s'intensifier, SlowHeat développe des connaissances et prépare la résilience en explorant et coconstruisant l'idée et la pratique d'une vie basse température, basse énergie qui consiste essentiellement à : se reconnecter aux saisons, se recentrer sur son corps et ses perceptions, changer d'échelle, récupérer la maîtrise et développer des alternatives et de la résilience.

## En un A4

En confrontant notre façon de nous chauffer avec les grands défis (climatiques, sociaux, économique et énergétiques) du XXI<sup>e</sup> siècle, force est de constater que notre pratique du chauffage est fortement inadaptée et handicapante pour faire face aux crises !

La relation à la chaleur que nous partageons revêt un caractère presque addictif. Ce qui est problématique car cette addiction engendre de la pollution et dépend des énergies fossiles. Cette pratique est également complètement démesurée et complexe. C'est notamment pour cela qu'elle est déléguée à des machines et des experts. Nous n'en avons plus la maîtrise. Cette façon d'obtenir de la chaleur dépend par-ailleurs d'un système à chaîne unique, presque le même pour tous, sans alternative. Si un maillon vient à faillir, c'est tout le système qui tombe. Ce sont des vulnérabilités majeures. Il ne faudrait pas grand-chose pour sombrer dans l'inconfort, la précarité puis la misère – au moins pour les plus fragiles d'entre nous.

Face aux crises que nous traversons déjà et qui vont s'intensifier, SlowHeat s'est constitué autour d'une "DreamTeam" de Bruxellois (citoyens, association et chercheurs) pour **développer des connaissances et préparer la résilience en imaginant, explorant et coconstruisant l'idée et la pratique d'une vie basse température, basse énergie** qui consiste à :

**1/ Se reconnecter à son environnement** : Tenir compte de son environnement et s'adapter en fonction des saisons, du soleil, du vent, de l'humidité, de la disponibilité des ressources... plutôt que de nier les variations et créer un climat artificiel, intensif en énergie.

**2/ Mettre l'Humain au cœur de la réflexion** : Tenir compte des individus et de leur diversité, partir des perceptions, des aspirations, d'une vision utopique de la vie en société.

**3/ Changer d'échelle** : Quitter la logique de l'amélioration de ce qui existe mais effectuer un bond sensible dans la façon d'approcher la pratique du chauffage. Ce sont les corps qu'il faut chauffer, pas les murs, l'air, les logements... Et c'est à l'échelle des corps, des activités et éventuellement des pièces ou morceaux de logement qu'il faut conserver cette chaleur produite.

**4/ Développer des alternatives et de la résilience** : Le confort thermique ce n'est pas une seule sensation immuable mais un chapelet de combinaisons de sensations, qui peuvent apporter des confort de natures différentes et autant de moyens de parvenir à créer des situations dans lesquelles "on se sent bien". Dans SlowHeat nous sortons de l'idée que le confort découle nécessairement d'un logement homogène à 21°C grâce au chauffage central. Alors que le chauffage a disparu en tant que pratique (il se réduit bien souvent à appuyer sur un bouton deux fois par an), nous cherchons à reprendre la main sur la pratique de "se chauffer".

**5/ Récupérer la maîtrise, pour tous** : Rendre les nouvelles manières de se chauffer à la fois simples, multiples et appropriables. Être en mesure (connaissance et savoir-faire) d'agir, de changer et de s'adapter pour le mieux en fonction des situations de chacun.e. Faire en sorte que la modification de la pratique soit accessible, souple, low-tech et à la portée de celles et ceux qui n'ont pas de droit réel et total sur leurs logements (locataires, copropriétaires...).

C'est en se posant des questions, imaginant de nouveaux possibles, explorant l'inconnu, simulant des situations de crise et partageant leurs expériences que les acteurs concernés par la problématique (citoyens, associations, chercheurs) associent leurs savoirs pour produire de nouvelles connaissances et développer des outils de résilience.

# En quelques points

## LA QUESTION CENTRALE

Dans quelle mesure et à quelles conditions, peut-on réduire nos demandes de chaleur “externe” et être plus résilients - individuellement et collectivement - grâce à la discussion de notre notion de confort, la transformation de nos pratiques de chauffage et à l’exploration de situations basse température, basse énergie ?

## LA PROBLEMATIQUE [VOIR OBJET 3 “DIAGNOTIC” POUR PLUS DE DETAIL]

Nos habitudes vont plus que probablement être bouleversées dans les prochaines années en raison du défi climatique et environnemental mais aussi de la rupture d’un modèle dans lequel nos pays consomment à volonté des énergies fossiles venant de l’autre bout de la planète mais qui polluent et tuent ici, aussi.

Le XXI<sup>e</sup> siècle sera un siècle durant lequel nous devons (ré)apprendre et continuer à vivre heureux dans le changement, l’intermittence, l’instabilité, la sobriété, les périodes « sans » ... Dans ce contexte, notre accès et notre expérience de la chaleur - qui représente en moyenne 85% de notre consommation domestique d’énergie - seront sérieusement malmenés. À ce jour il n’existe aucune stratégie, aucun plan à même d’apporter des réponses complètes et convaincantes à cet enjeu crucial.

## L’OBJET DE LA RECHERCHE [VOIR OBJET 4 “HYPOTHÈSES” POUR PLUS DE DETAIL]

L’objet de la recherche n’est pas “l’individu”, ce fameux coupable de tous les maux dans certains débats publics. Ce n’est pas non plus le bâtiment, trop souvent présenté comme la seule et unique solution, qui dispenserait la société d’agir (“il suffit d’attendre que tout soit rénové !”).

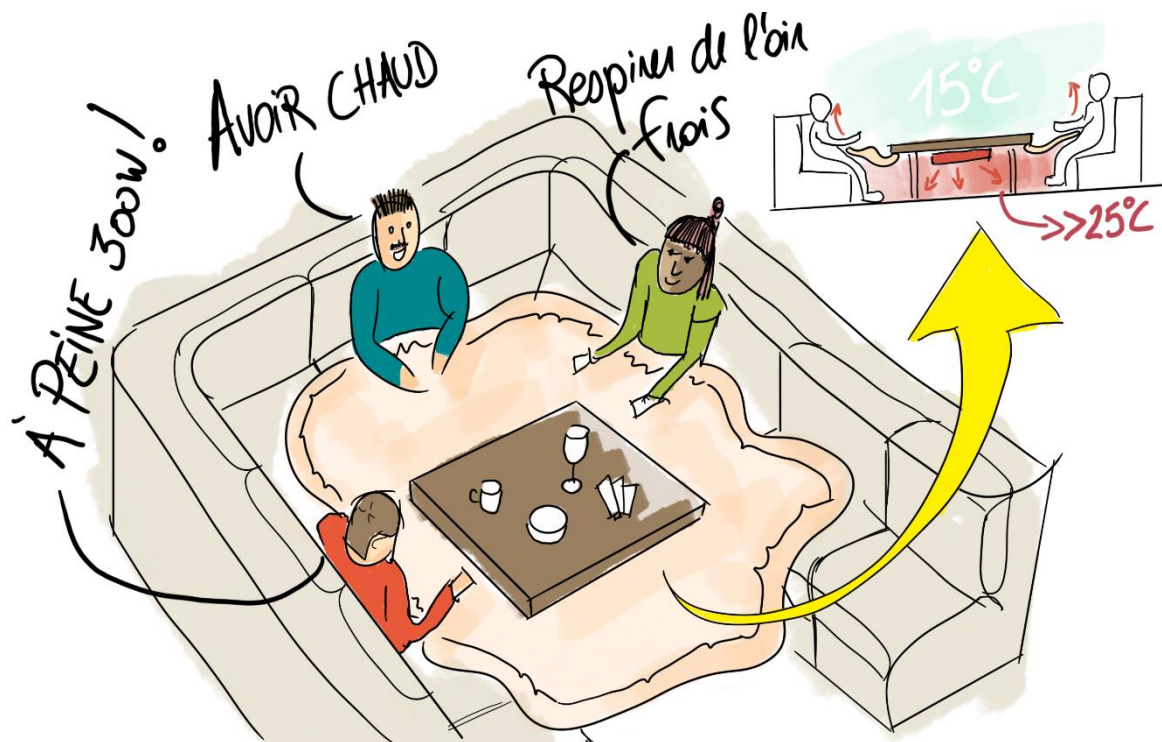
**Dans SlowHeat, l’objet que nous transformons c’est “la pratique” du chauffage et de la chaleur !**

Dans SlowHeat nous parlons d’une pratique comme d’une “façon de penser, de percevoir, de faire et de dire”, constituée d’activités, d’habitudes, de compétences, de savoir-faire, de significations, de normes sociales, d’objets matériels (dont les infrastructures d’approvisionnement). Cela englobe également des dimensions institutionnelles et normatives qui accompagnent, légitiment, renforcent et/ou encadrent la pratique.

Nous pensons en effet que nous ne pouvons pas nous limiter à des petits pas et des petits changements progressifs de certains aspects de la pratique étalés dans le temps (la fameuse transition) : on change une exigence, puis on améliore le rendement d’un objet, puis on donne des primes, puis on pousse à ce qu’il y ait une conscience écologique, on favorise les écogestes via des campagnes publicitaires... Nous pensons au contraire qu’un changement complet de pratique, qui implique de nouvelles normes, un nouveau cadre, de nouveaux objets, de nouvelles habitudes sera nécessaire pour réduire vite et fort notre consommation de chaleur. L’idée est de voir de quelle manière il est possible de redéfinir le “confort” autrement dans une vie basse température.

Cet “autrement” nous plonge dans l’inconnu et nécessite le déploiement de nouvelles connaissances et savoir-faire. Qu’est-ce que le confort/confortable ? Qu’est-ce avoir froid ? Qu’est-ce qui est acceptable ? Que fait-on du matériel en place ? Comment fait-on émerger une nouvelle configuration des éléments constitutifs de la pratique ? Comment la pratique se

modifie-t-elle, à quel rythme ? Quelle est la place du corps dans ces transformations ? Quelle est la place du collectif ? Du logement ? Faut-il réinventer nos architectures ? Des systèmes de chauffage ? Les réglementations et les institutions sont-elles prêtes ? Si la pratique change, que valent encore tous les modèles économiques, énergétiques, normatifs, etc. qui prennent comme postulat une utilisation "standardisée" des bâtiments ? Quelles interactions avec d'autres pratiques comme la mobilité ou l'alimentation ? Vase communicant ou effet d'entraînement ?



### *L'HYPOTHÈSE [VOIR OBJET 4 "HYPOTHÈSES" POUR PLUS DE DETAIL]*

En nous réappropriant la maîtrise de notre chauffage puis en transformant radicalement notre pratique, notre façon de nous chauffer, de vivre et de penser la chaleur nous pouvons réduire de façon sensible et rapide :

- L'impact de nos sociétés sur le climat et le vivant,
- Notre dépendance à des ressources non renouvelables
- L'impact des crises énergétiques à venir sur la société.

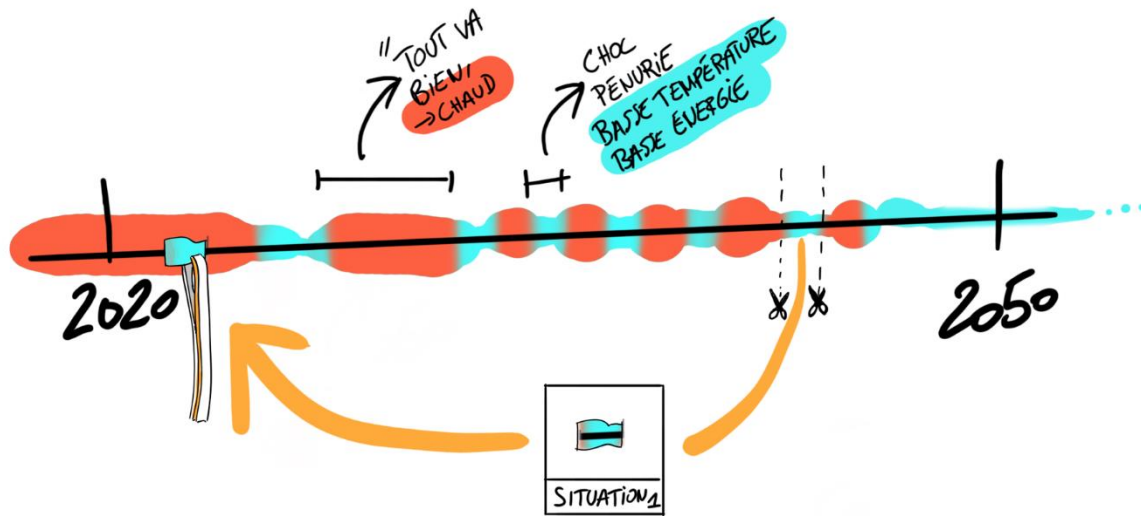
Bref, la résilience de nos quartiers.

À condition que :

- Le constat, les défis et enjeux existants et à venir soient partagés sur un certain nombre de points fondamentaux,
- Le besoin de transformation soit partagé par un groupe suffisant et diversifié d'individus de cette société,
- Les principes de cette transformation émergent de la société concernée sur base de son expérience, ses connaissances, son savoir-faire, ses aspirations, ses rejets...



- La maîtrise acquise puisse être transmise et mise en œuvre par d'autres.



En parallèle, en explorant dès aujourd'hui ces situations basse température / basse énergie, nous pouvons également développer une meilleure connaissance de l'impact de ces conditions sur nous, nos familles et nos quartiers... et irriguer de ces connaissances la cocreation d'une idée et d'une pratique de la vie "Slowheat".

### *L'APPROCHE [VOIR OBJET 3 "DIAGNOSTIC" POUR PLUS DE DETAIL]*

L'approche générale s'appuie sur les outils de la Recherche-Action-Participation. Plus précisément, il s'agit ici d'une recherche en cocreation. Dans les grandes lignes, cette approche consiste dans le cadre qui nous concerne à :

- 1/ Rassembler les acteurs concernés par une problématique de résilience urbaine et partageant un besoin de recherche.
- 2/ Imaginer ensemble une transformation dans la ville à adresser à cette problématique afin de développer la résilience de notre Région et identifier les inconnues.
- 3/ Mettre en place une contrainte créative qui permet de rendre la problématique palpable et de se projeter dans cet inconnu, l'explorer.
- 4/ Analyser et interpréter les résultats de ces explorations en mettant à profit la diversité des savoirs présents.
- 5/ Pour au final cocréer de nouveaux savoirs partagés et avancer sur le chemin de la résilience urbaine.

Cette façon de faire collective et pluridisciplinaire est cruciale en ce qui concerne le projet SlowHeat et ce à plusieurs titres...

Face à ce défi titanesque, le « monde scientifique » ne peut que constater, établir les faits et informer, prévenir... Mais il reste pieds et poings liés. Il est dans le constat et peu dans l'action. Constats, connaissances et outils qui, par ailleurs, peinent à atteindre leur cible. Quand le

chercheur a fini sa recherche, il la publie et passe à la suite. Peu de temps est dédié à la valorisation des résultats.<sup>1</sup>

Au même moment, le « **monde associatif** », lui, ne peut que panser dans l'urgence les conséquences déjà visibles d'un monde qui déraile. Pendant que « **la société civile** », elle, bien que motivée et consciente des enjeux, n'a pas le temps, est désarmée et désemparée. Elle a la motivation pour changer les choses, fait des efforts colossaux au quotidien mais n'a pas la force de frappe du collectif et manque bien souvent d'outils et de connaissances pour canaliser son énergie.

Le chauffage est un sujet qui concerne chaque ménage dans sa plus grande intimité et les résultats de nos expérimentations pourraient, à terme, avoir des retentissements importants sur les politiques publiques ainsi que les postulats de départ d'un grand nombre de recherches académiques. Plus encore les impacts sur notre vie au quotidien via des effets sur d'autres pratiques pourraient survenir. Pour toutes ces raisons, il est nécessaire de s'unir et d'associer nos savoirs et nos expériences pour "faire les choses bien" et se donner une chance d'éviter l'ingérable tout en se préparant à gérer l'inévitable...<sup>2</sup>

Chacun dans notre coin, nous ne pourrions pas aller au bout des choses pour répondre aux enjeux d'aujourd'hui et de demain. C'est pourquoi il est nécessaire d'outrepasser les codes et les approches classiques de la recherche et de la participation.

---

<sup>1</sup> Constat du consortium, dû à la fracture entre d'une part le travail académique, l'état des connaissances et d'autre part l'information qui est fournie aux citoyens par les voies classiques (médias, éducation, réseaux sociaux...). Les connaissances se noient dans le flux d'information.

<sup>2</sup> Selon la formule du climatologue italien Filippo Giorgi.